

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)  
La Foi qui n'a point les œuvres est  
morte en elle-même.  
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

**MONTREAL**

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT  
1873

## Grandeur du Chrétien, Dignité de son Ame.

(Suite.)

### TROISIÈME CONSIDÉRATION SUR LA GRANDEUR DE L'HOMME.

#### Le privilège de l'immortalité.

Nous avons une âme. Après ce qui a été dit ci-dessus, nous ne pouvons pas en douter ! Cette âme est immortelle : c'est le troisième titre de notre grandeur. L'immortalité de l'âme nous est démontrée : 1° par l'idée que nous en avons, 2° par l'histoire, 3° par la Religion.

1o. *Par l'idée que nous en avons.*— Étudions attentivement notre âme et nous verrons que la nature y a déposé le sentiment de l'immortalité. Ce sentiment, qui l'a mis en nous ?... l'auteur même de notre être ; et pour nous empêcher de l'oublier il a voulu que rien ici-bas ne put pleinement nous satisfaire : on aurait beau épuiser, comme Salomon, toutes les jouissances de la vie on serait obligé de s'écrier avec lui : *Vanité des Vanités et tout n'est que vanité.* Aussi Saint Augustin, ce génie immortel, parlant lui aussi, de tous ces plaisirs trompeurs qu'il avait connus, et déplorant le temps qu'il avait perdu à leur poursuite, faisait entendre ce soupir de son cœur, *ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que c'est tard que je vous ai connu, que c'est tard que je vous ai aimé !.. et ailleurs : Vous nous avez fait pour vous Seigneur, et notre cœur ne peut trouver son repos ailleurs qu'en vous seul.* Il n'y pas d'homme au monde qui, s'il veut réfléchir un instant ne soit forcé de reconnaître la rigoureuse vérité de cette parole. Or ce besoin de bonheur impossible à satisfaire en ce monde, ne nous crie-t-il pas que ce n'est pas sur cette terre que nous pouvons l'atteindre, mais dans une autre vie ? Et Dieu l'aurait-il mis en nous s'il n'eut jamais voulu le satisfaire ? il nous aurait donc joué et nous aurait rendu des créatures nécessairement malheureuses ? Ne serait-il pas révoltant de le penser.

Non, mon Dieu ! vous êtes trop bon pour vous jouer de votre créature bien-aimée, et puisque vous avez mis en moi le besoin du bonheur et l'aspiration à l'infini, c'est me dire que tout ne finit pas pour moi à la mort, et qu'après cette misérable vie, j'en dois espérer une meilleure.

20.—*L'Histoire* nous atteste l'immortalité de notre âme. Elle nous montre, en effet, cette croyance reconnue, proclamée partout et toujours, avant comme depuis le christianisme. David s'écriait : " Je ne mourrai pas, mais je vivrai ! " Les nations barbares, comme les nations policées ; les hordes sauvages, comme les peuples parvenus à la plus haute civilisation, ont fait de cette vérité le dogme fondamental de leurs religions. D'où peut donc venir cet accord universel dans un tel sentiment lorsque d'ailleurs l'homme ne voit autour de lui que destruction, qu'il foule aux pieds les tombeaux et la cendre des morts ? tout lui crie qu'il est mortel, où peut-il avoir puisé l'idée de l'immortalité ? Il est évident qu'il l'a puisée dans la nature elle-même. " C'est la voix de la nature, dit un philosophe, qui enseigne à tous les hommes, depuis qu'a commencé le cours des siècles, à étendre leurs craintes et leurs espérances au delà du tombeau, à craindre un Dieu vengeur, à espérer en un Dieu rémunérateur après cette vie périssable. Dès hommes qui se divisent si facilement sur les choses les plus indifférentes, n'ont pu se réunir sur cette vérité que par une inspiration irrésistible de la nature. Or, la nature ne saurait tromper, car elle n'est autre chose que la voix de Dieu même. Croyons donc, avec l'univers entier, que notre âme est immortelle."

30.—*La Religion* confirme cette vérité si glorieuse pour la nature humaine. Jésus-Christ, après avoir prédit les diverses circonstances qui accompagneront le jugement dernier, termine par ces paroles qui résument, avec une effrayante précision, les destinées du genre humain tout entier : *Les uns iront à un supplice sans fin, les autres*

à une vie qui ne finira pas<sup>1</sup>. Comment les réprouvés pourraient-ils endurer un supplice sans fin ? Comment les élus pourraient-ils jouir d'un bonheur sans terme, si l'âme n'était pas appelée à l'immortalité ? Aussi, l'Esprit Saint déclare-t-il, au livre de la Sagesse, que Dieu a fait l'homme indestructible, et l'Eglise termine son symbole par la proclamation solennelle de cette vérité : *Je crois la vie éternelle.*

Toute la religion, toute la morale, reposent sur le dogme de l'immortalité de l'âme. En effet, si l'âme n'est pas immortelle, les lois divines manquent de sanction ; le méchant n'a plus rien à craindre, le juste n'a plus rien à espérer ; les intérêts de cette vie présente sont tout, et le but suprême de l'homme est d'être heureux ici-bas. La société, dès lors, devient une arène sanglante où la force est l'unique droit, l'égoïsme l'unique règle. Le malheureux n'a plus que le suicide pour refuge. L'homme qui croit à l'immortalité espère et attend ; celui qui n'y croit pas se désespère et se tue. Quelle doctrine que celle qui a de pareils résultats ! rejetons-la donc avec horreur. Si nous sommes pécheurs, tremblons ; si nous sommes fidèles à nos devoirs, consolons-nous, puisque l'immortalité nous est assurée.

O mon Dieu, je conçois que vos ennemis nient l'immortalité de leur âme ; ils ont intérêt à la nier, puisqu'elle doit les livrer entre les mains de votre justice, et les dévouer à un supplice sans fin. Mais l'immortalité fait l'espérance et la consolation de vos enfants, puisque après avoir supporté, par amour pour vous, les combats et les épreuves de cette vie, ils recevront la récompense promise à ceux qui vous auront aimé. Puisse, ô mon Dieu, la pensée que mon âme est immortelle me détacher des choses périssables, me donner la force de mériter les glorieuses destinées auxquelles vous daignez m'appeler !

<sup>1</sup> Matth., xxv, 46.

## RÉSOLUTION.

Je me rappellerai souvent que mon âme est immortelle et qu'il serait indigne de moi de m'attacher à ce qui doit périr.

## RÉPONSES A UN JEUNE LIBERTIN QUI DISAIT QU'IL N'Y A POINT D'ÂME EN NOUS.

Un jour se trouvait sur un navire, un jeune libertin qui s'amusa à faire le personnage d'impie. Il avait l'impudence d'affirmer qu'il n'y avait point d'âme en nous, et que nous n'étions, comme les animaux, que matière. Quel est celui d'entre nous qui a vu une âme? disait-il. Quelques personnes riaient et paraissaient l'appuyer; la plupart des autres, en l'entendant, le regardaient avec un air de mépris; mais il y en eut trois qui lui firent entendre raison. "Si nous n'avons point d'âme, dit l'un des trois, nous ne sommes qu'une masse de chair; mais on ne pourra jamais me persuader qu'une pure masse de chair puisse penser, juger, raisonner, sentir, souffrir, éprouver des sensations agréables, aimer, haïr, manifester, craindre et désirer." — Le second fut le capitaine, qui était de mauvaise humeur, parce qu'il avait de la peine à faire aller son vaisseau, à cause d'un grand vent qui était contraire; il s'arma d'un bâton et se donna un grand coup sur les épaules du savant docteur en lui disant: Petit fat, diras-tu qu'il n'y a point de vent; eh bien, le vois-tu? — Le troisième plus honnête, dit à la compagnie: "Monsieur nous a prouvé avec beaucoup d'esprit qu'il n'était qu'une bête." Le personnage ne sut que dire, et tous furent contents.

COSSARD, *Science pratique du catéch.*, p. 33.

## Charmant dialogue entre Pie IX et un jeune prêtre.

Nul ne se pénètre mieux de la grandeur et de la sublimité de la généreuse mission du prêtre que le

comte Jean-Marie Mastai-Ferretti. En se préparant à revêtir un jour la blanche tunique du lévite, il comprit que, si le sacerdoce communique à l'homme comme une nouvelle nature en l'élevant à Dieu, Dieu demande à son tour que l'homme sache descendre avec lui des hauteurs célestes jusqu'aux plus bas degrés de l'humanité, afin de semer partout, comme le fit Jésus, les joies innocentes et les vertus angéliques. Aussi, dès le jour où les pouvoirs sacrés lui furent conférés, Pie IX parut avoir entièrement oublié et sa noblesse et sa famille pour ne penser qu'aux devoirs que lui imposait sa nouvelle position dans le monde. Une grande joie sans doute eût visité sa maison, si, le lendemain de son ordination, le jeune prêtre, célébrant pour la première fois le saint sacrifice, s'était présenté à l'autel de son enfance, devant cet autel dont la piété maternelle lui avait si bien appris le chemin. Avec quel noble orgueil son père l'eût ramené, environné de la foule de ses amis et de ses proches, pour le faire asseoir à un joyeux banquet ! Avec quel bonheur surtout sa mère, au cœur si bon, l'eût voulu tirer à l'écart, et là, seule avec lui devant ces douces images de Jésus et de la sainte Vierge, aux pieds desquels ils faisaient autrefois leur prière ensemble, comme elle se fut enivrée de son regard céleste ! comme elle se fut suspendue à ses lèvres quand elle lui aurait entendu raconter les premières impressions de son jeune sacerdoce ! Mais le saint, le grand, l'héroïque Pie IX crut devoir en décider autrement : ce fut dans un pauvre orphelinat de Rome, et non dans la riche basilique de Sinigaglia, sa ville natale, que ses mains élevèrent pour la première fois le calice de la rédemption<sup>1</sup>.

Voici avec quelle grâce touchante ce fait a été raconté par un pieux auteur, consacré lui-même à peine depuis quelques jours, au service du sanctuaire :

“ — Eh bien ! mon cher fils, lui dit aimablement Pie IX après lui avoir donné sa bénédiction, vous voilà donc

<sup>1</sup> A'lyconi.

prêtre, et vous avez eu le bonheur d'offrir plusieurs fois l'auguste victime sur l'autel.

“ — Oui, Très-Saint-Père.

“ — Et où donc, mon fils, avez-vous dit votre première messe ?

“ — A Saint-Pierre, dans les grottes Vaticanes.

“ — Très-bien ; ça dû être une grande satisfaction pour vous, je vous félicite. Moi, j'ai dit ma première messe à la *Tata Giovanni*, au milieu des pauvres orphelins.

“ Et, en disant ces mots, le Saint-Père se recueillit, comme pour savourer un doux souvenir ; puis reprenant la conversation :

“ — Et où avez-vous dit, mon fils, votre deuxième messe ?

“ — Saint-Père, à Sainte-Marie-Majeure.

“ — Oh ! excellente et pieuse idée ! Sainte-Marie-Majeure, délicieux sanctuaire ! Je vous félicite encore, mon fils. Moi, c'est à la *Tata-Giovanni* que j'ai dit ma seconde messe. Pauvres orphelins !

“ — Et le Saint-Père baissa la tête en achevant ces derniers mots et se recueillit plus profondément ; puis s'adressant pour la troisième fois au jeune prêtre :

“ — Et où avez-vous dit votre troisième messe ?

“ — A Saint Jean de Latran.

“ — Très-bien, mon fils, très-bien. J'admire votre piété et l'heureux discernement de votre cœur. Saint-Jean de Latran est, avec Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure, l'un des plus solennels sanctuaires du catholicisme. Moi, ma troisième messe, c'est encore à la *Tata-Giovanni* que je l'ai célébrée ; et c'est là, ajouta le Saint-Père d'une voix attendrie, c'est là que j'ai célébré la quatrième messe, la cinquième et toutes les autres<sup>1</sup>.”

1 *Récits anecdotiques sur Pie IX*, par l'abbé Dumax, ancien secrétaire de Mgr. de Ségur à Rome.

## Similitudes Chrétiennes.

SUR LE BONHEUR DU CIEL. — Vous quitteriez volontiers votre patrie, si un roi vous appelait dans son royaume pour vous y enrichir. Que ne devrions-nous donc pas faire pour un Dieu qui nous promet de nous faire tous rois, dans le ciel ?

AUTRE. Quelle serait la joie d'un prisonnier qui sortirait du fond d'un cachot pour monter sur le trône ? Faible image de celle d'un bienheureux qui entre dans le ciel.

## ANNONCES

— Dimanche prochain, à la Paroisse, après Vêpres, procession du St. Sacrement.

— La première Communion des enfants de la Paroisse de Notre-Dame, aura lieu le 29, à 7 heures, et le soir du même jour la confirmation. Les personnes qui n'ont pas encore reçu ce Sacrement, devraient profiter de cette occasion pour le demander.

— Dimanche prochain, à la Métropole de Québec, l'ouverture du Concile Provincial, les fidèles sont invités à prier pour cette grande œuvre.

Dimanche, le 18 du courant, ouverture des 40 heures, à St. Pierre, de Montréal.

Mardi, le 20 du courant, ouverture des 40 heures, à St. Louis, de Terrebonne.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Louise Bourgeau ; Charles Langlois ; Noël Lapointe ; Joseph Janelle ; L'épouse de François Dubé ; Veuve Michael McGinn ; Onésime Lefebvre.

Prix du Numéro, un centin. — En vente chez les Libraires.